

Berlin face à son passé colonial

Théâtre ▶ *Vielleicht* décortique l'emprise coloniale de tout un quartier de Berlin et le processus de décolonisation en cours. Un spectacle essentiel.

Cédric Djedje a choisi une ambiance feutrée, en petit comité, pour aborder le processus de décolonisation en cours à des kilomètres de chez nous. *Vielleicht* revient sur la lutte de militants anticolonialistes du quartier dit «africain» de Berlin, où trois noms de rue à la gloire de colonisateurs pourraient être rebaptisés dans le bon sens de l'histoire. Et le conditionnel est de rigueur, d'où le sens du titre, «vielleicht» signifiant «peut-être», tant la démarche se heurte à des murs de plomb.

C'est dans le quartier de Wedding que le comédien d'origine ivoirienne a séjourné, au bénéfice d'une résidence artistique. Il y a rencontré des activistes et militants·es afro-descendant·es, dont il restitue sur scène quelques bribes d'interviews vidéo.

Sur le plateau du Grütli, à Genève, le dialogue se construit avec sa partenaire Safi Martin Yé, comédienne suisse-burkinabée, qui lui avait rendu visite lors de son séjour berlinois. Les va-et-vient entre des moments festifs passés dans les boîtes de nuit de la capitale allemande et les retours sur un sombre passé colonial font de *Vielleicht* une fiction autant qu'un spectacle de théâtre documentaire.

Mais surtout, c'est le jeu d'acteur des interprètes, en veste à galons militaires, qui saisit et donne des frissons dans cette scène qui convoque Bismark et ses amis colonisateurs dans une satire d'anthologie.

L'entreprise de *Vielleicht* est louable et rare. D'autant plus qu'elle est présentée dans le sillage des lettres des Black artists in Switzerland au lendemain de meurtres racistes, aux Etats-Unis comme en Suisse. Ces artistes demandaient aux institutions culturelles de fournir des efforts pour une plus grande re-

présentativité des artistes afrodescendant·es sur les scènes et dans les lieux d'art suisse.

Un mouvement décolonial et antiraciste est embrayé en Suisse, comme en témoignent aussi différentes initiatives locales. De Neuchâtel à Genève, les luttes pour la destitution d'effigies colonialistes dans l'espace public trouvent de plus en plus d'écho. D'où la présence dans *Vielleicht* d'activistes engagées au sein de collectifs mobilisés contre la glorification d'un Carl-Vogt aux thèses racialistes, qui possède son boulevard et son buste au bout du lac.

Vendredi, Noémi Michel, dramaturge de la pièce et chercheuse et militante antiraciste (interview du 14 septembre) modèrera une rencontre entre Cédric Djedje et deux activistes genevoises engagées dans la décolonisation des espaces publics. La démarche est essentielle. **CÉCILE DALLA TORRE**

Jusqu'au 13 novembre, (complet), Théâtre du Grütli, Genève, www.grutti.ch; puis en tournée franco-suisse.